

## **PROPOS DE M. JEAN-JACQUES VALLOTON, LE 1<sup>ER</sup> AOUT 2002**

Madame Le Maire  
Mesdames et Messieurs du Conseil Municipal  
Concitoyens invités par la Commune  
Chers Cartignois

Pour la petite histoire généalogique, je m'appelle Jean-Jacques Valloton, suis le fils aîné de Jean Valloton, actuellement doyen de Cartigny et évidemment de sa chère Jeannette Valloton Devinenti, petit fils de Henri Valloton, un citoyen ingénieux qui tenait épicerie et le service de la poste à côté de la fontaine avec sa femme Aline Durand et arrière petit fils de Jean Jacob Valloton marié vers 1855 avec Renée Miville, aînée des 10 enfants de Jean Francois Miville que je n'ai évidemment pas connus mais qui doivent figurer dans les registres du comite d'histoire de Cartigny.

Jean Valloton travaillant au PTT, j'ai donc passé mon enfance et adolescence à Berne et mes vacances de vendanges et de Pâques à Russin chez mon parrain Henri Desbaillet marié à Henriette Valloton. Ils ont su m'inculquer le goût de la campagne, du travail constant, et aussi de la bonne cuisine rustique. Plus tard, étudiant dans les environs, j'ai eu le plaisir de participer avec la société locale de jeunesse, à de faramineuses tournées de collage d'affiches avec les amis Lugas, Escoffier, Pittet, Coquioz, Miville, Wuarin et mes excuses à ceux que j'oublierais. Chers souvenirs d'une inoubliable Fête Cantonale des Jeunesses célébrée dans ce beau village fleuri qui avait réellement épuisé nos forces titanesques de l'époque.

Ayant attrapé le virus de la bourlingue, probablement de mon oncle Marcel Valloton, j'ai fait le voyage du Nouveau Monde et suis arrivé au Bout du Monde, un peu comme Blaise Cendrars qui a été un des mes modèles littéraires. Me voici donc établis en Bolivie, un pays grand comme la France, l'Espagne et le Portugal réunis avec une population de 8 millions d'habitants, de belles montagnes à plus de 6000 m, un lac aux eaux bleues de 8000 km<sup>2</sup>, de l'espace sur les hauts plateaux, de l'aventure dans la forêt tropicale, une bolivienne et de beaux enfants et un espace ancré en plein centre du continent sud-américain. La bourlingue, les voyages professionnels ou personnels m'ont fait parcourir 99 fois le tour du monde et j'espère bien en faire un à bord d'une navette spatiale.

Agent de voyage favori de la clientèle suisse et française, je prépare les itinéraires pour la Bolivie des spécialistes de l'Amérique Latine et ma passion de l'hôtellerie m'a fait construire un bel hôtel en forme de chalet à Puerto Perez, au bord du Titicaca, lieux enchanteur où viennent se reposer les voyageurs du monde entier. C'est là que ma déniché Alex Decote avec son flair pour les têtes un peu spéciales et m'a convaincu d'aller sur son bateau de l'Exposition Nationale.

Comment voit-on la Suisse depuis nos repères à l'autre bout du monde ? Pour nous qui lisons les journaux ou le web, nous voyons un pays qui se cherche, qui a peur d'entrer dans l'Europe, qui gaspille pas mal de fric avec ses projets et grandes compagnies, qui ressemble assez souvent aux romans de Friedrich Dürrenmatt, qui a de bonnes montres Swatch, des banques qui s'enrhume un peu, de bons agriculteurs toujours un peu râleurs mais contents malgré tout, une jeunesse qui ne se rappelle plus du tout que le chauffage central date des années 1950, la Télé des années 1960 et la voiture pour tout le monde des années 1980... cela fait en effet peu de temps.

Comment voit-on la Suisse lorsqu'on y revient comme moi deux ou trois fois par année ?

Le pays est toujours aussi confortable, la consommation de plus en plus effrénée, la population vieillissante, la jeunesse un peu déboussolée et axée sur le court terme, sans préjugés, les traditions qui s'astiquent de plus en plus à la sauce américaine, une drôle de compagnie aérienne que personne ne reconnaît plus, les trains marchent toujours super bien et les autoroutes qui sont pleines à craquer et sillonnent maintenant tout le pays. On mange toujours du chocolat mais on boit du Coca Light et heureusement, les caves ont encore de très bons vins produits localement.

La Presse n'est vraiment pas terrible, ce qui n'est point une panacée helvétique car bientôt on lira le même journal d'un bout à l'autre de la planète. On vote, on revote, on lit les discours de M Blocher, on pend de plus en plus vite les habits militaires et l'on part toujours en vacances au moins une fois par année.

Et puis on fait du fric avec du fric, on boursicote, on raffole des inutiles, on grappille, on gaspille et souvent on oublie un peu que de l'autre côté des mers des pays luttent pour survivre. Heureusement, la Suisse aide généreusement la Bolivie à raison de 20 et quelques millions de dollars annuellement pour des programmes de développement. (sauf erreur ou omission)

Notre beau village de Cartigny est encore un havre de traditions, fleuri de belles fontaines et jardins soignés au millimètre, habité de belles maisons cossues, entouré d'une belle campagne préservée par de vaillants agriculteurs. On jouit aussi d'une sécurité et d'une tranquillité à toute épreuve troublée seulement de temps par le bruit des avions qui se multiplient mais qui ont fini par faire partie du paysage.

Les Cartiginois ont encore la joie de participer aux anniversaires, fêtes de villages, bals populaires, fête du feuillu et si les carrousels ont disparu, les dégustations de vins blanc du pays sont toujours à la mode. Le Chœur d'Hommes continue à émerveiller les petits et grands avec leurs hymnes patriotiques et le soir, il fait bon écouter le glouglou des fontaines.

J'espère que vous saurez encore garder ces trésors durant de nombreuses années et que la politique ne vous divisera pas comme les familles de Roméo et Juliette. L'église ayant un nouveau clocher, j'espère aussi qu'elle se remplira à nouveau de sa belle assemblée villageoise pour transmettre à tous son précieux équilibre spirituel et enseigner aux enfants qui naîtront vers 2020 à réciter encore le « Notre Père qui êtes aux Cieux ».

Sonnent les cloches, c'est la fête à Cartigny, et le bal traditionnel du Premier Août. Je suis très heureux d'être parmi vous et je vous souhaite une très belle soirée.

(Texte publié dans les Informations cartiginoises d'octobre 2002)